

ralyseront à peu près tout le bien qu'on attend de la navigation du St. Laurent. Le chemin de fer du St. Laurent et de l'Atlantique va faire une brèche à Montréal et par sa direction commencent un grand commerce.

Le temps est passé quand les marchands du nord et de l'ouest se contentent d'attendre l'ouverture de la navigation pour reprendre leurs affaires, s'ils peuvent se procurer des marchandises à aussi bon marché par le chemin de fer, et si le cultivateur peut envoyer ses produits au marché par la même voie.

Les canadiens voient que les marchands américains ont déjà retiré de grands profits du relâchement de nos lois et naturellement ils désirent essayer la même chose par la libre navigation du St. Laurent.

Notre gouvernement a les meilleures dispositions du monde pour entrer en composition avec le Mexique; chaque victoire remportée par nos troupes a été suivie d'offres de paix à des conditions justes et honorables, et l'on s'est toujours tenu prêt à arrêter les hostilités au moindre signe de bonne volonté.

LA POLITIQUE AMERICAINE.

De tous les spectacles admirables et merveilleux que présente la civilisation de notre siècle, nous n'en voyons point de plus grand que celui qu'offre au monde la république Américaine.

gouvernement et dont chaque Etat est aussi grand que la plupart des Royaumes de l'Europe.

Rien n'est plus intéressant que d'observer la marche de la politique Américaine. Sans en approuver tous les actes d'envahissement, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer l'esprit de propagation et de prosélytisme qui en est le caractère propre et qui respire dans tous ses actes.

POSITION DES AFFAIRES POLITIQUES, COMMERCIALES ET MONÉTAIRES DES ETATS-UNIS.

Ce qui préoccupe le plus la nation des Etats-Unis dans ce moment, c'est sans contredit la guerre avec le Mexique. Depuis longtemps nous n'avons reçu aucune nouvelle exacte de l'armée d'occupation, nul rapport officiel d'un mouvement opéré par les troupes du général Scott, plus loin que Puebla.

Notre gouvernement a les meilleures dispositions du monde pour entrer en composition avec le Mexique; chaque victoire remportée par nos troupes a été suivie d'offres de paix à des conditions justes et honorables, et l'on s'est toujours tenu prêt à arrêter les hostilités au moindre signe de bonne volonté.

Le Mexique est presque tout à fait conquis, et aussitôt que la capitale sera prise, nous aurons dans nos mains la clef de tous ses états ou départements. Dès lors, le devoir du commandant en chef de l'armée, sera de créer un système de gouvernement pour l'administration des affaires civiles du pays.

La position des deux grands partis politiques de l'Etat paraît être sur le point de changer: les dernières élections ont donné gain de cause aux Whigs, et déjà plusieurs de leurs membres vont arriver par là au Congrès.

appartiendra au parti Whig pendant la prochaine session. Tous les rapports qui nous sont parvenus jusqu'à présent, concernant notre opinion à ce sujet; toutefois, il est possible encore que les rapports officiels changent un peu la face de la question.

La situation financière du gouvernement est, en général, loin d'être favorable ou flatteuse, car l'emprunt contracté pour couvrir les frais de la guerre ne sera point suffisant pour subvenir à tous les besoins, à toutes les demandes jusqu'en Juillet 1848; il faudra donc, plutôt qu'on ne pense, recourir à de nouveaux emprunts.

DETTE PUBLIQUE DES ETATS-UNIS, 1er Juillet 1848.

Table with 2 columns: Description of debt items and Amount. Includes 'Total de la dette', 'Emprunt de 1842', 'Emprunt pour couvrir la dette du Mexique', etc.

Le premier de ce mois d'août, le total des billets émis par le Trésor et la circulation, montait à la somme de \$11,274,239 31, ce qui faisait une augmentation de \$956,150, depuis le 1er juillet et portait la dette du Trésor, à dater du 1er août, au chiffre exact de quarante millions de dollars.

Les dépenses du gouvernement pour le trimestre écoulé 31 juillet, et de \$22,475,505 35, et les recettes, d'après les revenus ordinaires, ne se montaient qu'à \$8,132,150, formant un déficit considérable par rapport aux dépenses de \$14,343,355.

La situation financière du pays est en général très bonne, et nous ne voyons à l'horizon aucun nuage menaçant la prospérité qui vivifie chaque branche de notre industrie.

Nos banques ont été depuis quelque temps, habilement dirigées et leur crédit est établi sur une base solide et durable. Le cours de notre papier-monnaie est tout aussi estimé qu'aucun de ceux du vieux continent, puisque la valeur de chaque dollar en bills, peut-être remboursée en or ou en argent, d'après le système de toutes nos banques.

Les récoltes faites ou sur le point d'être récoltées, suffisent au delà des demandes, et s'il le fallait on pourrait satisfaire aisément à des demandes doubles, comme on l'a fait si souvent. Nous pouvons fournir à douze mois de date, assez de produits pour la consommation et la fourniture de toute l'Europe, de même qu'il est en notre pouvoir de continuer tout à la fois la guerre avec le Mexique et plusieurs autres pays ayant des forces sensibles: nous ne connaissons pas dans notre langage le mot impossible.

Si la croissance et les progrès de notre pays soulèvent, dans l'esprit des hommes d'état de l'Angleterre, des sentiments semblables à ceux exprimés par lord Palmerston et ses acolytes dans le Parlement, ces personnages ont devant eux un avenir bien peu brillant, et nous les plaignons sincèrement dans notre cœur.

avec ce pays comme il le fait avec nous, ou bien, d'autres termes, nous lui rendrons la monnaie de sa pièce. Les Etats-Unis sont dans toute leur étendue, si indépendants de la Grande Bretagne, que peu nous importe si elle aime ou non nos institutions, notre gouvernement et notre système commercial et politique.

RAPPORT DU BUREAU DE SANTÉ.

Le bureau de Santé de Montréal vient de publier un rapport intéressant sur l'état sanitaire de la ville. Le bureau parle de se dissoudre et se plaint avec raison de manquer de pouvoirs et d'argent nécessaires pour remplir ses obligations et devoirs.

L'émigration de cette année ayant été marquée au coin d'une dépravité que l'on trouve rarement ou jamais consignée dans les annales de transport par mer d'hommes vivants, votre comité ne peut s'empêcher de remarquer que le dénombrement et l'état malade du plus grand nombre de cette classe d'hommes qui se proposent et se proposent d'émigrer des îles britanniques pendant la présente saison auraient dû mettre sur leurs gardes et éveiller l'attention des autorités en Angleterre sur la nécessité qu'il y avait de régler leur départ de manière à leur assurer quelque sûreté dans leur voyage contre la contagion.

Pendant le mois dernier, dans dix vaisseaux seulement, dont 4 de Cork et 6 de Liverpool, partis avec 4127 passagers, il y eut 804 décès pendant la traversée et 847 malades à leur arrivée; ainsi que rapporté par les journaux. Mais on peut bien supposer que le petit nombre de ceux qui survivront n'ont guères d'autre perspective qu'une mort prématurée.

Quelques terribles qu'aient été les relations concernant la traite des nègres contre laquelle la nation britannique a si longtemps protesté et pour la suppression de laquelle elle maintient une flotte, ces relations ne peuvent surpasser ni pe être égales en horreurs les calamités et les maux réels et terribles qu'on a souffert ces pauvres émigrants.

Cependant et dans le même temps, et en quelque sorte pour stigmatiser la coupable négligence de ceux sur qui doit retomber tout le blâme de telles calamités, des étrangers, des Allemands venant de Hambourg et de Brême arrivent ici journellement tous en bonne santé, robustes et contents.

D'après le retour officiel du 4 de ce mois et qui a été publié, il parait que 70,006 émigrants étaient alors arrivés pendant cette saison, dont plusieurs milliers étaient encore à la Grosse-Île ou à bord des vaisseaux et que plusieurs milliers doivent encore arriver dont 4,732 avaient fait voile entre le 2 et le 17 juillet, lorsque l'émigration n'avait pas cessé.

On peut mettre en question le droit du peuple d'aucun pays de jeter son surplus de population pauvre sur les rives d'un autre pays, lors même que ce dernier serait une colonie et surtout si cette colonie était déjà peuplée et établie. Comme dans l'exercice d'un droit aussi douteux, des milliers d'individus portant avec eux la contagion partent où ils vont, ont été jetés sur nos rives cette année, notre propre conservation exige que notre législature, dans toute l'étendue des pouvoirs qu'elle possède ou qui peuvent lui être accordés pour régler le commerce du St. Laurent, impose pour mettre un frein à ce transport d'individus déjà aux portes de la mort, des restrictions telles qu'elles nous mettent par la suite à l'abri des dangers qu'entraîne avec elle une semblable émigration.

Ce rapport adopté, il fut résolu que le Bureau de Santé présente une requête à la Corporation

priant ce corps d'augmenter ses pouvoirs, autorités et moyens pécuniaires, nécessaires pour remplir plus efficacement son objet.

NOUVELLES DIVERSES.

Les Danseuses Vénosiennes.—Pour le coup, nous nous réjouissons bien sincèrement avec M. Directeur Skerrett, de la belle moisson d'écus, qu'il recueille tous les soirs. Hier Jeudi, nous avons fait queue à la porte du Théâtre pour entrer. Toutes les loges étaient comblées. Le parterre était plein, les galeries aussi, enfin c'était ce que nos confrères anglais appellent un bumper. Les petites Danseuses ont fait merveille, l'enthousiasme était frénétique. Des tonnerres d'applaudissements ont accueilli la Pas du Berger, la Polka Paysanne et le merveilleux Pas de Fleurs.

Jamais Montréal n'a vu arriver dans un sein plus aimable armée de grâces, d'élégance, d'agilité et de beautés. Quarante-huit petits amours de filles viennent tous les soirs au théâtre de cette ville nous prouver ce que peut le talent uni à la persévérance.

Peuple des faubourgs, nous n'aimons pas d'ordinaire à vous conseiller d'aller dépenser votre argent dans les lieux d'amusements publics; mais pour cette fois, nous ne saurions nous en empêcher. Ces adorables petites filles vous donneront une idée des anges dans leurs plus purs désharnements. Leur modestie, leurs regards si doux qui s'abaissent sur cette foule qui les porte dans son cœur, ces remerciements que leur gestes les plus expressifs font aux gens charitables qui viennent applaudir à de pauvres orphelins dont toute la fortune est dans leurs talents et leurs beautés, oui, tout cela vous fera aimer l'enfance.

Vous allez bien au Cirque! si donc! que c'est vilain! Donner trente sous pour aller voir des hommes qui risquent à tout instant de se casser le cou pour faire des tours de force que le premier singe venu sur un orgue de Barbarie, va surpasser en un clin d'œil, mais c'est une horreur! Remarque-le bien, vous n'avez plus que trois soirs (trois soirs, entendez-vous, c'est bien court.) Ah! si les pauvres rédacteurs étaient riches, parole d'honneur! nous irions vous chercher tous, tous, pour venir avec nous admirer cette merveille. Vous n'avez pas besoin de vous mettre dans les premières loges; laissez cela aux riches ou à ceux qui veulent le paraître; mais il y a d'autres places où vous verrez tout aussi bien, et où vous paierez moins que la moitié du prix. Nous n'insistons tant que par ce que nous voudrions vous faire goûter une fois dans votre vie, du moins, le plaisir, l'indéfinissable émotion que nous avons éprouvés nous-même. Lisez notre annonce de ce jour et d'avance nous vous disons: ce n'est plus, comme d'ordinaire, un appât pour attirer des dupes; non, cette fois, c'est la vérité, c'est moins que la vérité. C'est une chose inexprimable, inouïe, c'est de la féerie enfin! M. Skerrett, le directeur du théâtre, a droit aux remerciements de toute la population de Montréal pour lui avoir procuré l'occasion d'admirer cette merveille du siècle.

Le Grand Jury a présenté son rapport à la Cour de Banc de la Reine samedi dernier; entr'autres choses ce rapport recommandait la nécessité d'établir une quarantaine au-dessous de la ville de Montréal ou sur quelque île de son voisinage.